

# Que faut-il retenir de la Fashion Week ?

■ La Fashion Week terminée, “La Libre” pose un bilan. En trois temps.

■ Il s’agit un peu des tendances à venir, mais surtout des mouvements de notre temps.

Dossier réalisé par Aurore Vaucelle (textes) et Johanna de Tessières (photos)  
Envoyées spéciales à Paris

## En voir et en savoir plus ?

A voir, sur notre site [www.lalibre.be](http://www.lalibre.be), notre vidéo sur la maigreur des mannequins. A découvrir, encore, nos *face cam* en direct de la Fashion Week et nos galeries photos au pied du podium.

## Les Belges à Paris Ils rencontrent notre époque et nos envies

**D**ries Van Noten est sans doute l’un des seuls créateurs qui résiste au rythme de la mode qui s’accélère. Alors que les marques font désormais des précollections et des collections croisières, des collections capsule, des collections on-line, et des collections “see now/buy now”, DVN garde son cap. Et reste branché sur le monde réel, celui des saisons.

La collection Printemps-été 2018, à l’hôtel de ville de Paris, avait une dimension rarement observée durant la Fashion Week. Le temps y passait à vitesse normale. On respirait, quoi. **Haider Ackermann** n’est pas belge mais, décidément, son travail a la force des grands issus de l’école d’Anvers. Sans se prendre les pieds dans le tapis de la tendance, il propose une mode qui a du chien et qui, mieux, n’a pas l’air compliquée. Distinction et sobriété. En complet rapport avec les nécessités de notre temps.

A l’ouverture de la Fashion Week, **Anthony Vaccarello**, Belgo-Italien issu de La Cambre, avait sidéré le public assis religieusement sur l’esplanade du Trocadéro. Son défilé pour Saint Laurent avait dépassé la question d’un monde coupé en deux : il faisait défiler ensemble des femmes et des hommes.

Ses robes du soir, délirantes et poétiques, étaient par ailleurs un vibrant hommage à Saint Laurent et à son amoureux duettiste Pierre Bergé, disparu très récemment.

**Ann Demeulemeester**, par Sébastien Meunier. Celui qui a pris la suite de l’Anversoise fait preuve d’exaltation tout en ne se perdant pas dans de grands discours *fashion*. La marque de fabrique de l’univers Demeulemeester demeure, en l’occurrence, ce noir de l’habit flamand, qui fait écho dans notre mémoire au noir du vêtement du peintre Jan Van Eyck dans son autoportrait présumé.

## La polémique La maigreur des mannequins sous les projecteurs

**D**epuis le début de la Fashion Week, une idée agita les esprits des professionnels de la mode. Début septembre en effet, et en commun accord, les deux tenants du luxe mondial, le groupe Kering (possesseur des griffes Saint Laurent, Stella McCartney, Gucci, notamment) et le groupe LVMH (Dior, Vuitton, Givenchy, Kenzo...) avaient fait paraître une charte sur les conditions de travail et le bien-être des mannequins. Une charte qui, dans les détails, impose une réflexion sur la maigreur des mannequins, un sujet qui ne cesse de refaire surface durant les événements Fashion.

La charte signée par LVMH et Kering reprend peu ou prou les dispositions de “la loi mannequin” mise en

vigueur par la ministre française Marisol Touraine, en mai dernier, loi qui cherchait à lutter contre l’anorexie dans le milieu du mannequinat, en bannissant des podiums les tailles 32 pour les filles, et 42 pour les garçons.

### Ce que la charte change

La charte a le mérite d’étendre les dispositions d’une loi qui, pour l’instant, n’existe qu’en France, aux autres podiums des Fashion Week où les marques des groupes de luxe concernés défilent aussi (à Londres, Milan et New York).

Dans les faits cependant, la charte va-t-elle assez loin ? En effet, la maigreur est d’abord le résultat d’un

ratio poids/taille. Questionnée à ce sujet, Victoire Maçon-D'Auxerre, ancienne mannequin qui avait jeté un pavé dans la mare du milieu du mannequinat début 2016, ne cherche pas la polémique mais énonce un fait indémontable : "Une taille 34 reste beaucoup trop petit pour 1 mètre 80 !". Ce qui compte, en effet, c'est l'indice de masse corporel (le ratio poids/taille).

La charte prévoit également de ne pas accepter sur les podiums les jeunes femmes sans certificat médical datant de plus de six mois, et toutes celles qui auraient un indice de masse corporel inférieur à 17. Or, ainsi que le précise l'Organisation mondiale de la Santé, un indice de masse corporelle (IMC) inférieur à 17 correspond à un état de "maigreur modérée à sévère". Ce chiffre de 17 marche cependant sur le dangereux fil de l'appellation dite de "la maigreur modérée".

Au final, employer un modèle ne respectant pas

cette obligation est passible de six mois de prison et 75 000 euros d'amende pour une marque. Est-ce suffisant ? "De vraies mesures, ce serait de changer la représentation de la femme aujourd'hui. Un corps sain, des jeunes femmes de plus de 18 ans... Pour changer véritablement !", martèle Victoire Maçon-d'Auxerre.

La réflexion est à tout le moins de nouveau engagée. A New York, par exemple, à la mi-septembre, la star des mannequins plus rondes, Ashley Graham (taille 48) avait reçu un accueil triomphal sur les podiums. Et à Paris, la semaine passée, les jeunes marques urbaines Koché et Jour/né avaient, quant à elles, choisi de faire défiler non plus des mannequins mais aussi des gens, tout simplement.

→ Sur le même sujet, on lira "L'Envers des médias du QUID" de samedi 30 septembre, page 3.

## Et question style ?

### La mode, un miroir tendu vers nous

À regarder de plus près les 84 défilés du Printemps-été 2018 qui se donnaient ces jours-ci à Paris, on pourrait dire que la mode a pris un tournant plus léger. Plus près du corps, moins détaché du réel, moins conceptuel en un mot.

Depuis quelques saisons en effet, on observait des vêtements larges, non pas androgynes mais plutôt unisexes. Le sweat et le sportwear avaient, dans toutes tribus de style, repris du galon jusqu'à arriver dans la grande distribution. Les matières rigides à tendance futuriste – du néoprène partout – cachaient les silhouettes qui se camouflaient dans les manteaux *oversize* à gogo. Les vêtements étaient, ou géants, ou géométriques, voire même un peu carrés. Sans doute d'ailleurs pour entrer dans les formats digitaux des boutiques *online* à travers lesquels on convoite et on consomme la mode. Le designer américain Alexander Wang n'avait pas hésité à dire : "Je fais des jupes courtes plutôt que des jupes longues, pour qu'elles passent dans l'écran carré d'ins-

tagram..."

Il semblerait que la mode prenne un autre tournant, donnant raison, en cela, à Pascaline Wilhelm, tendanceuse, et directrice du salon Première Vision, le plus grand salon de la mode et du textile actuels. (cf. aussi LLB du 2/10). "La fitness redevient une notion importante dans un monde où, pour l'instant, nous vivons avec des propositions comme Balenciaga ou le Belge Glenn Martens de Y project [NdLR, qui proposent des vêtements volontairement *oversize*]. Mais on voit apparaître des matières plus fines..."

La notion de légèreté est réapparue, chez Dior, chez Dries Van Noten, chez Chanel (avec ces chapeaux et ces bottes translucides), ou encore chez Vuitton, mardi soir dernier, pour clôturer la Fashion Week.

A chaque fois, on aura été frappé par cette volonté de transparence, une transparence à laquelle on n'est pas habitué car elle montre beaucoup. Une proposition mode qui fait très clairement écho à la demande de transparence dans les autres champs de la société.